

Jean-Baptiste André Godin à Léon Magnier, vers le 4 juillet 1848

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Magnier, Léon \(1813-1883\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation1 p. (34)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Léon Magnier, vers le 4 juillet 1848, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/15319>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [vers juillet 1848](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Magnier, Léon \(1813-1883\)](#)

Lieu de destination Saint-Quentin (Aisne)

Description

Résumé Godin demande à Léon Magnier de faire insérer une lettre dans les journaux de la ville, *Le Courier* et *Le Guetteur* : « Au train où marche la réaction, les phalanstériens de notre contrée manqueront bientôt de sûreté. Je forme des vœux pour vous voir échapper à cette réprobation générale des socialistes. » Godin remercie Magnier pour ses judicieuses observations contenues dans sa dernière lettre. Une mention finale précise que la lettre destinée aux journaux, non copiée dans le registre, a été insérée « au courrier » [*Le Courier* de Saint-Quentin].

Notes Une copie de la même lettre se trouve sur la page 201 du registre FG 15 (2). Le Familistère de Guise conserve le brouillon d'une lettre non datée de Godin « à monsieur le rédacteur » relatant la perquisition de sa maison le 4 juillet 1848 et proclamant ses convictions phalanstériennes (ARCH-FAM-2021-0-0-816).

Support Soulignement du texte manuscrit au crayon au crayon bleu sur la copie de la lettre.

Mots-clés

[Actualité](#), [Articles de périodiques](#), [Fourierisme](#)

Œuvres citées

- [Le Courier, Saint-Quentin, 1840-1874.](#)
- [Le Guetteur de Saint-Quentin, Saint-Quentin, 1869-1914.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Magnier, Léon (1813-1883)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fourierisme
- Littérature
- Presse

Biographie Journaliste, poète et fourieriste français né en 1813 à Saint-Quentin (Aisne) et décédé en 1883 à Noyon (Oise). Léon Magnier dirige le journal *Le Courier de Saint-Quentin* (Saint-Quentin, 1840-1874). Proche du mouvement fourieriste au début des années 1840, il s'en éloigne au début des années 1850 avant de se rallier à l'Empire.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Mon cher Monsieur Wagner

J'ai encore recours aujourd'hui à votre obéissance pour faire insérer immédiatement la lettre ci-jointe dans les journaux de votre ville, le Courrier et le Guetteur au moins, vous me ferez connaître les frais d'insertion, dont je m'empêtrerais de vous tenir compte.

Quel train que marche la réaction les phalanthusiens de notre contrée manqueront bientôt de sûreté. Je forme des vœux pour vous voir échapper à cette réprobation générale des socialistes.

Votre très dévoué

Je vous remercie des judicieuses observations de votre lettre à l'occasion de ma dernière je les ai mises à profit. La lettre au sujet de la réaction sera courue

8 juillet 48

Mon cher Mord,

J'ai vu par votre lettre du deuxièmme courant avec bien grand plaisir que vous avez commencé à vous initier aux principes éternelles vérités proclamées par Fourier. Vous aurez chaque jour à vous féliciter de vous être approché du fanal vers lequel le vaisseau de la civilisation vogue au milieu de la tempête pour entrer au port d'harmonie.

Combien vous allez à chaque instant être surpris des nombreux préjugés qui persistent encore sur le monde, sur ces prétendus savants mêmes qui se donnent pour mission de diriger les sociétés. Que vous les reniez loin de juste et du vrai à la lumière qui vous dirigera désormais dans l'appréciation des actions humaines !

Je vous dis si je dois lui marquer sur l'impression qui vous en restez du voyage que vous avez fait à Paris, sur la participation présumée que le socialisme aurait pu prendre aux tristes événements de juillet, car vous ne doutez pas, je l'espire, de la conduite des Phalanthusiens en cette circonstance. Nous sommes loin d'espérer rien de bon des commotions sociales.

Toutes les réformes politiques sont obtenues avec le suffrage universel, et les réformes sociales ne peuvent s'opérer que pacifiquement. Mais tous ceux qui attendent ces réformes dont le moment est venu n'ont pas étudié et n'ont pas compris les difficultés d'application, il peut se faire que l'impatience que la misère et le besoin pressent trouvent

égarer par